

éssant comme un daim, tourna court, sauta par-dessus la tête de quelques enfants, brisa par un effort surhumain les liens d'écorce qui l'enchaînaient, et s'enfuit avant qu'on eût le temps de lui porter un seul coup. La multitude furieuse se répandit en imprécations et se mit à courir dans tous les sens. La clairière, illuminée de flammes rougeâtres, semblait le rendez-vous d'une horde de démons. Les clartés faisait ressortir la fureur peinte sur le visage des uns ; l'obscurité qui enveloppait les plus éloignés donnait un aspect fantastique à leurs gestes désordonnés.

Ulémas bondissant comme un cerf, cherchait une issue par laquelle il pût s'échapper. Arrivé à l'une des extrémités de la clairière, il y aperçut tout à coup un groupe d'ennemis qui l'attendaient au passage. Se rejetant, en arrière, il traversa un des feux et s'élança vers l'extrémité opposée ; mais les plus vieux des Iroquois levaient déjà leur tomahawks pour le frapper. Il se rejeta dans la mêlée dont le désordre leur présentait plus de chances de salut. Armes, massues, couteaux sont de toutes parts dirigés contre lui par la multitude furieuse que la rage égarait. Les cris perçants des femmes, les féroces hurlements des guerriers retentissaient autour du fuyard ; mais toujours celui-ci échappait à ses ennemis par des bonds qui dépassaient la force et l'activité humaine.

Cerné dans tous les sens, il sembla faire un effort désespéré pour atteindre le bois, fendit l'air comme un trait, renversa sa sœur dans son élan, en lui disant : " Fais la morte, et, à la faveur du désordre, glisse toi vers la forêt ! " Puis il continua sa course furieuse, renversant tout dans son impétuosité et finit par atteindre le poteau peint qui était placé devant la porte de la cabane principale et dont le simple contact le rendait désormais sacré et inviolable jusqu'au moment où le conseil entier de la tribu convoqué pour prononcer sur son sort, aurait rendu une décision